



26 AVRIL — MUTUALITÉ — DE 14 A 24 H
DIX HEURES POUR L'ANARCHISME

T2137 - 397 - 4,00 F

le monde
libertaire

ISSN 0026-9433

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
tel: 805 34.08
ccp publico
1128915 paris

N° 397 JEUDI 16 AVRIL 1981 4,00 F

hebdomadaire

Organe de la Fédération Anarchiste

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

10 CANDIDATS — LOCATAIRES

Editorial

L'ÉLOQUENCE court les champs ! Laissons un instant nos candidats aller de ville en ville, escortés d'un cortège de laudateurs, pour dire à leurs partisans ce que ceux-ci se sont dérangés pour entendre ! Ces grandes messes traditionnelles ne changent en rien le résultat des élections, même si pour les besoins de la cause, on retire de l'osuaire quelques vieilles momies du type Pinay, à utiliser pour conjurer le mauvais sort les jours où la peste rouge se répand dans le pays. Et voyons de plus près les problèmes fondamentaux que le candidat élu aura à résoudre.

Ce qui est en cause, c'est la machinerie complexe du pays. Après les élections, celle-ci devra faire face à trois problèmes qui vont dominer la vie quotidienne. Le premier consistera à développer une production et des échanges permettant d'assurer un revenu national susceptible de maintenir un niveau de vie acceptable pour la population. Le second à imposer la distribution hiérarchique de ce produit national de façon à conserver, pour la classe dirigeante et ses épigones, les avantages économiques et les privilèges de situations qui leur confèrent l'autorité morale et le pouvoir politique. Le troisième, à faire accepter à l'ensemble de la population les sacrifices que l'état de l'économie impose dans une société capitaliste. Dans le cadre d'une société marchande qui se refuse à toucher aux profits, les solutions sont limitées. Il suffit de regarder avec attention les programmes qu'on nous propose pour voir que les candidats ont conscience des limites étroites des possibilités d'évolution dans le cadre du régime et que les réformes qu'ils proposent, même lorsqu'elles paraissent spectaculaires, laissent en place l'économie capitaliste libérale.

Les économies de nos pays occidentaux s'affrontent à travers une concurrence sans merci que les accords circonstanciels ne parviennent pas à masquer. Elles se heurtent à la production de pays autrefois sous-développés, aujourd'hui en pleine évolution, qui ont conservé des structures sociales moyennes et produisent à bas prix des produits qu'autrefois nous répandions à travers le monde. Les pays sous-développés pauvres en richesses minérales, qui ont des besoins pressants et pourraient constituer une clientèle potentielle, sont démunis de ressources, et nous sommes obligés de leur fournir des crédits pour qu'ils achètent nos surplus : politique de gribouille !

Chacun comprend qu'il ne s'agit pas d'une crise classique à laquelle on peut remédier par de simples astuces ! Elle est le fruit de l'évolution, elle est irréversible ! Elle suppose non plus des ajustements monétaires, techniques, sociaux dans le cadre du régime, mais une transformation profonde à l'échelle planétaire des modèles de production, d'organisation d'échanges et, en conséquence, un nouvel équilibre entre la nature des objets produits et les besoins, ce qui susciterait obligatoirement une modification profonde des rapports entre les hommes et les peuples !



La transformation économique telle que la préconise Marchais et quelques autres, et qui se veut « révolutionnaire », ne changera rien à l'affaire. La situation économique de la Pologne, comme celle des satellites de l'Union Soviétique, démontre clairement que ces pays, comme les nôtres, ont conservé des différences économiques de classes, que ce sont ces différences de classes qui orientent la production, et cette production en faveur des classes dirigeantes est l'obstacle principal au rétablissement d'un nouvel équilibre de l'économie mondiale. C'est cette production du profit en faveur du capitalisme privé ou d'Etat qui empêche l'économie de produire autrement, autre chose, au bénéfice de l'ensemble des populations et non plus pour les intérêts des possesseurs du capital, privé ou d'Etat.

Les candidats battent la campagne pour proposer un programme susceptible de diminuer le chômage dans le cadre du système. C'est la quadrature du cercle. La diminution du chômage passe par le partage du travail, par le partage entre tous de son fruit, par la modification du caractère de la production, par la transformation du mécanisme des échanges ce qui, inévitablement, aboutirait à une transfor-

mation des rapports entre les hommes, une manière de vivre différente ! Les candidats de la classe au pouvoir refusent d'abandonner leurs privilèges ; ceux qui veulent les remplacer et qui ont une clientèle à placer s'ils sont victorieux, ne le veulent pas davantage. La population, cramponnée à toutes ses particularités qui lui collent à la peau, l'esprit embrumé par ses habitudes petites bourgeoises, ne rêve que de stabilité dans sa médiocrité !

Nous sommes dans une situation de bas empire. Lorsqu'une manière de vivre se dégrade, lorsqu'une société est usée jusqu'à la corde, les notables tournent en rond, les citoyens cachent leur tête sous leur aile. La fin n'est alors plus qu'une question de temps, un temps parfois long, qui rend les explosions plus terribles.

Les candidats courent les champs, frileusement calefutrés dans des théories d'écoles. Les citoyens vont « bien » voter, c'est-à-dire voter en serrant les fesses. Gauche, droite... droite, gauche ! C'est autre part que dans les urnes que se prépare la grande relève d'une civilisation qui, telle un astre mort, tourne dans un ciel sans lumière.

FOP 2520

**voter c'est
abdiquer**



Fédération
anarchiste

**s'abstenir
c'est lutter**

Affiche éditée par le groupe de Marseille. Prix : 2 F l'unité, 0,60 F au-dessus de 10 ex.

**26 AVRIL
DE 14 A 24 H
A MARSEILLE
FÊTE DE
L'ABSTENTION
(voir page 7)**

BESANÇON

Ils ont voté, et puis après ? Gala du groupe Proudhon, le mercredi 13 mai à 20 h 45 au Lux, avec Ariotide Padeyros.

DOMONT

Le samedi 18 avril à 20 h 30, meeting organisé par le groupe Rouge y Negro de Domont (95) de la FA, sur le thème : *L'abstention révolutionnaire*, à la Salle des Fêtes de la mairie de Domont.

ANGOULÊME

Le groupe anarchiste d'Angoulême organise au centre St-Martial à Angoulême :

— Du 9 au 18 avril, une exposition sur Benoît Broutchoux;

— Le 17 avril à 21 heures, réunion-débat : *L'anarchisme aujourd'hui*.

RÉGION TOULONNAISE

Le groupe Région toulonnaise organise le vendredi du Premier Mai un rassemblement à 10 heures, place d'armes à Toulon.

COMMUNIQUÉS

Un groupe est en formation à Meulan et ses environs. Toute personne intéressée par la propagande libertaire peut prendre contact par les RI qui transmettront.

Un groupe est en formation sur les Deux-Sèvres. Que les camarades libertaires de Bressuire, Niort, Thouars, Parthenay et les alentours prennent contact avec les RI qui transmettront. Plusieurs actions sont envisagées...

Libertaires vosgiens, si la création d'un groupe vous intéresse, contactez les RI qui transmettront.

Les libertaires intéressés par la propagation de leurs idées sur Alès et proche région peuvent écrire pour prendre contact avec la toute nouvelle liaison locale.

Les sympathisants libertaires et personnes intéressées par la formation d'un groupe libertaire sur Nice et proche région peuvent écrire aux RI, à Publico, qui transmettront.

Les personnes intéressées par la propagande anarchiste en milieu rural et autres, et habitant la région du Caylar, peuvent prendre contact avec la toute nouvelle liaison FA du Caylar, par l'intermédiaire des RI, 3, rue Ternaux, 75011 Paris.

Sommaire

PAGE 1
Editorial
PAGE 2
Activités des groupes FA
PAGE 3
En bref
Un PC peut en cacher un autre
L'autogestion, pas les élections
Déserteur, désertion...
PAGE 4
A Boulets Noirs
Il se trouvera toujours des imbéciles
C'est plus de l'amour...
PAGE 5
Où en est la viticulture
PAGE 6
Informations Internationales
PAGE 7
Livres, spectacles, B.D.
PAGE 8
La mère Garaud...
La bande des quatre frappe...



Permanences antimilitaristes

Tous les mercredis
de 17 à 19 h
à la librairie La Tête en Bas
17, rue des Poëliers à Angers

Tous les samedis
de 14 à 15 h
10, rue Robert Planquette
Paris 18^e (M^o Blanche)

Tous les mardis
de 18 h à 19 h
tous les vendredis
de 19 h à 20 h

26, rue du Wab-Billy
Metz - Tél. 74.41.58

Directeur de publication
Maurice Joyeux
Commission paritaire n° 55 635
Imprimerie « Les marchés de France »
44, rue de l'Ermitage, Paris 20^e
Dépôt légal 44 149 - 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 - Publi Routage
Diffusion SAEM Transport Presse

Dix heures pour l'anarchisme

26 avril - La Mutualité - Paris
de 14 à 24 h. Chansons et débats
Renseignements et billets : 3, rue Ternaux, Paris 11^e



Fédération Anarchiste
3, rue Ternaux 75011 Paris. Tél. : 805. 34. 08

Affiches imprimées et éditées par la FA (format : 39 x 56). Prix : 2 F l'unité, 0,30 F au-dessus de 10 exemplaires.
Un tract appuyant la campagne d'affichage invitant à la journée anti-électorale du 26 avril est disponible. Prix : 15 F les 500 exemplaires. (+ frais de port).

Dix heures pour l'anarchisme

26 avril - La Mutualité - de 14 à 24 h.

Chansons
Mama béa - Gérard Blanchard
Gérard Pierron - Utge Royo

Débats
La révolution, la société anarchiste
Antimilitarisme - Mouvement ouvrier
Situation en 81 - L'abstention...

Billets
auprès des militants et à la F.A. : 35 F
dans les librairies et disquaires : 40 F
le jour même : 50 F

Fédération Anarchiste
3, rue Ternaux 75011 Paris. Tél. : 805. 34. 08

MUTUALITÉ 26 AVRIL A 14 H DIX HEURES POUR L'ANARCHISME

Billets : soutien 35 F : 3, rue Ternaux Paris 11^e

40 F en librairies

50 F le soir même (sous réserve des places disponibles)

Bandeau éditée à l'occasion de la journée anti-électorale du 26 avril (format : 42 x 29,7).
Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à Publico, tél. 805.34.08.

"l'abstention s'organise
pour la gestion directe
de la société."

26 Avril 1981
MUTUALITÉ
M^o Maubert
14 h - 24 h

10 H POUR L'ANARCHISME

.débats,
.chanteurs (Blanchard, Mama Béa,
Pierron, Utgé-Royo.)
.meeting.

FÉDÉRATION ANARCHISTE
75011 3, rue Ternaux

Tél: 805 34 08

Autocollant édité par la FA à l'occasion de la journée du 26 avril. Format : 17,5 x 14, 5. Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à Publico, tél : 805.34.08.

FAISONS DU 26 AVRIL UNE JOURNÉE D'INTERVENTION ANARCHISTE

Le 26 avril, alors que les politiciens seront au sommet de leur force, la Fédération Anarchiste vous invite, à Paris, à la Mutualité, m^o Maubert-Mutualité :

DIX HEURES POUR L'ANARCHISME

Programme :

— 14 à 15 h 30, salle A : Gérard Pierron chante le poète libertaire beauceron Gaston Couté;

— 16 à 19 h, salle A : films, montages-diapos;

— Salle B : débats : LE MOUVEMENT OUVRIER (bref historique et réalité des luttes d'aujourd'hui) : coopérativisme, mutualisme, syndicalisme, groupes révolutionnaires d'entreprises; LA RÉVOLUTION, L'AUTOGESTION, LA SOCIÉTÉ ANARCHISTE : enseignements historiques, Espagne, Italie, URSS;

— Salle C : débats : ANTIMILITARISME (parlementarisme et révolution) : objection, insoumission, désertion, militarisation de la société; LA SOCIÉTÉ EN 81 : évolution, que veut la droite, que veut la gauche, racisme-immigration, nucléaire, Sécurité-Liberté, peine de mort, éducation;

— 19 h 30 à 21 h, salle A : Serge Utge-Royo (chansons anarchistes, Gérard Blanchard (rock accordéon);

— 21 h à 22 h, salle A : meeting d'affirmation anarchiste : situation 81, élections, projet anarchiste;

— à partir de 22 h : MAMA BÉA.

En cette période où les affiches de la classe politique s'étaient sur les murs, il ne faut pas se taire ! Plus que jamais, nous devons oser nous exprimer, si nous voulons faire du 26 avril une journée de soutien à l'action anarchiste.

Les billets pour la journée sont en vente à :

— la FA, 3 rue Ternaux, Paris 11^e, et auprès des militants FA, au prix de 35 F;

— à Parallèle : 47, rue St Honoré (1^{er}); La Pensée sauvage : 7, rue de l'Odéon (6^e); Commune de la Butte aux Cailles, 11, rue Barault (13^e); Clémentine, boulevard Montparnasse (14^e); Nuggets, 30, avenue Georges V (8^e); CNTE, 33, rue des Vignoles (20^e) au prix de 40 F.

Le jour même (sous réserve des places disponibles) : 50 F.

Fédération Anarchiste

Abonnez vous !

TARIF France Sous pli fermé Etranger LE MONDE LIBERTAIRE
13 n° 50 F 55 F 78 F Rédaction-Administration :
26 n° 95 F 110 F 150 F 3 rue Ternaux 75011 Paris
52 n° 180 F 210 F 280 F Tél. 805.34.08

ABONNEMENT DE SOUTIEN : 250 F CCP Publico 11 289 15 Paris

BULLETIN D'ABONNEMENT

(à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris France)

Nom Prénom
N° Rue
Code postal Ville
à partir du N° (inclus) Pays
 Abonnement Reabonnement Abonnement de soutien
Règlement (à joindre au bulletin):
 Chèque postal Chèque bancaire Mandat-lettre
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4 F en timbre-poste.

en b

Le pouvo
de Colette
Cette déci
besoin, la
la Cour de
qui est bie
rapide, eff
l'Etat a be
immédiat
de cette dé
« raisons a
peut être t
à la centra
de Rennes
complète
de solidari

Un Comité
(CLO) vier
Il invite to
et sympath
qui se tien
de 15 à 18
au 10, bou

Tony Tam
au Service
le 3 avril a
La défense
un procès-
sont venus
leurs opini
(historique
sexisme, o
Le commis
fit un cours
16 mois d'
L'avocat te
l'incompéte
Le glaive d
a encore fr

A la suite
trois antim
en saisine
Ils repasse
à la 13^e ch
du palais d
Un bal folk
le samedi 2
3, rue Clav
M^o Pyréné

Parce qu'il
un chantier
en service
de l'Esomn
en décembre
national des
passera en
le mercredi
devant la 6^e
du tribunal
du procès e
vous pouvez
un télégram
(6^e Chambr
Palais de Ju
91000 Evry.

Bordeaux,
à la suite d
trois person
en saisine d
avait été rep
1 relaxe, 15
avec sursis.
a été transfé
T. Caradec,
inculpés de
pour le cont
qu'ils ont sig
T. Caradec
A. Negron
maison d'ar
de la Divisi
94261 Fresn

Jean-Daniel
à Rennes. J
lui aussi dés
Ce dernier a
de la faim le
pour protest
peines inflig
J-D. Bolzer
maison d'ar
56, boulevard
35 100 Renn

Nécrolo

Ils s'appel
Jacques Ma
Fanch mi
chiste de Q
pe libertair
sont donn
Jacques le
Le groupe
la Fédération
s'associent
ainsi qu'à l
qui les ont
Ils adre
fraternel à l
te.

enbref...enbref...

Le pourvoi en cassation de Colette Meynard vient d'être rejeté. Cette décision confirme, s'il en était besoin, la réelle nature de la Cour de sûreté de l'Etat qui est bien l'outil répressif, sûr, rapide, efficace dans la cas où l'Etat a besoin d'une répression immédiate. Conséquence immédiate de cette décision : pour de simples « raisons administratives », Colette peut être transférée, à tout moment, à la centrale pour femmes de Rennes. Elle risque ainsi d'être complètement isolée du mouvement de solidarité organisé autour d'elle.

Un Comité de Lutte des Objecteurs (CLO) vient de se former à Périgueux. Il invite tous les antimilitaristes et sympathisants à ses permanences qui se tiennent le samedi de 15 à 18 heures, au 10, boulevard de Stalingrad.

Tony Tamet, insoumis au Service national a comparu le 3 avril au TPFA de Lyon. La défense a choisi de faire un procès-tribune. Ainsi, sept témoins sont venus à la barre exprimer leurs opinions sur l'armée (historique des luttes antimilitaristes, sexisme, objection de conscience...). Le commissaire du gouvernement fit un cours de morale et requit 16 mois d'emprisonnement. L'avocat tenta de démontrer l'incompétence du TPFA. Rien n'y fit. Le glaive de la justice militaire a encore frappé fort : 18 mois ferme.

A la suite d'un collage dans le RER, trois antimilitaristes sont passés en saisine directe le 11 mars. Ils repasseront le 7 mai à 14 heures, à la 13^e chambre correctionnelle du palais de justice de Créteil. Un bal folk de soutien sera organisé le samedi 25 avril à 19 heures, 3, rue Clavel, 75019 Paris. M^o Pyrénées.

Parce qu'il a préféré rejoindre un chantier d'objecteurs en service civil dans un village de l'Essonne plutôt que de se rendre, en décembre 78 en Alsace, à l'Office national des Forêts, Edgar Moscherosch passera en procès le mercredi 22 avril 81 à 13 h 30 devant la 6^e chambre correctionnelle du tribunal d'Evry (91). Un report du procès est demandé. Néanmoins, vous pouvez écrire ou envoyer un télégramme à M. le président (6^e Chambre), TGI, Palais de Justice, Rue de Mazière, 91000 Evry.

Bordeaux, le 6 mars 81 : à la suite du procès d'A. Négron, trois personnes sont passées en saisine directe. Le procès avait été reporté et les verdicts sont : 1 relaxe, 15 jours avec sursis, 1 mois avec sursis. Par ailleurs, A. Négron a été transféré à Fresnes où il a rejoint T. Caradec. Ils sont tous les deux inculpés de provocation à la désertion pour le contenu d'un tract qu'ils ont signé. T. Caradec : Mat. 700544-3/446, A. Négron : Mat. 703500 3/310, maison d'arrêt de Fresnes, 1, av. de la Division-Leclerc, 94261 Fresnes Cedex.

Jean-Daniel Bolzer est toujours détenu à Rennes. Jean-Marc Monnier, lui aussi déserteur, a rejoint. Ce dernier a commencé une grève de la faim le jour de son arrestation pour protester contre les lourdes peines infligées aux réfractaires. J.-D. Bolzer : Mat. 2071 10 RC sud, maison d'arrêt de Rennes, 56, boulevard Jacques Cartier, 35 100 Rennes.

Nécrologie

Ils s'appelaient Fanch Le Bras et Jacques Maréchal. Fanch militait au Collectif anarchiste de Quimper, Jacques au groupe libertaire Armand Robin. Ils se sont donné la mort : Fanch le 23, Jacques le 29 mars. Le groupe libertaire A. Robin et la Fédération Anarchiste de Brest s'associent à la douleur de Carole ainsi qu'à la tristesse de tous ceux qui les ont connus. Ils adressent ici un dernier salut fraternel à leurs compagnons de lutte.

Liaison FA GLAR

ATTENTION : UN P.C. PEUT EN CACHER UN AUTRE

NOUS avons nous aussi l'honneur d'avoir un PC à la Réunion. C'est le Parti communiste réunionnais (PCR pour les intimes), issu d'une scission en 1959 de la section locale du PCF. Et voici que le PCR soutient le PCF aux élections, malgré le nationalisme et le racisme de plus en plus voyants de celui-ci. Paradoxe, me direz-vous. Pas autant, vous répondrai-je. En effet, s'il n'existe pas de sentiment de racisme à la Réunion entre les différents groupes humains installés dans l'île depuis au minimum un siècle et qui se sentent farouchement réunionnais, même lorsqu'ils savent que leurs ancêtres vien-

plus de casques coloniaux, plus de racisme trop voyant, plus de shorts anglais, plus de vétérans de toutes les expéditions coloniales, mais des représentants de classes françaises aisées, le new look néo-colonisateur en somme, bien fringués, votant « bien », passant leurs loisirs à la plage ou avec d'autres métrors pour parler du pays ou de la fainéantise de la nenène (bonne à tout faire), essayant de recréer le climat de la France sous les tropiques, absolument imperméables aux problèmes et à la culture du pays et surtout gagnant 30% de plus que son salaire en France au titre de prime de vie chère, alors que le



ment du fin fond du Poitou, de l'Hyderabad ou du Xingu, par contre il existe un sentiment certain de rejet des blancs, métropolitains ou Zoreys (mot venant du fait que les colons fraîchement débarqués de France ne comprenaient pas, et ne comprennent toujours pas, le créole, et de ce fait, tendaient l'oreille pour qu'on leur répète les mots). Et alors, le PCR, dans un superbe élan de rapprochement avec les masses qu'il a perdues depuis quelques lustres, et qui consiste à flatter tous les plus bas sentiments populaires sous prétexte de remporter les élections, ou bien parce que la vérité sort du prolétariat (attitude commune chez un certain nombre de marxistes-léninistes), se met à attiser le racisme. Mais d'abord, d'où vient ce racisme ?

Il n'a rien de commun avec le racisme des blancs qui recouvre un complexe de supériorité, alors que le racisme des « non-blancs » s'apparente à un sentiment d'oppression. Ce sentiment n'est pas dirigé contre les blancs, mais contre les « métrors ». En effet, les petits blancs, sous-prolétariat rural berné par la colonisation, et les gros blancs, riches propriétaires fonciers qui exploitent les premiers et bien d'autres sur leurs terres, n'en subissent pas les effets. Ces métropolitains actuels ne sont pas les mêmes que ceux d'hier :

SMIC réunionnais n'atteint même pas 2 000 francs.

Tout ceci donne a tendance à créer un antagonisme de classes qui s'est transformé en se généralisant en un racisme pur et simple que s'est mis à exploiter de façon éhontée le PCR, malgré les distinctions faites entre les Zoreys « progressistes » et les Zoreys « réactionnaires » par son secrétaire général M.



Paul Verges, homme lucide et intelligent qui n'a rien à voir avec ce bouffon stupide, ignare et borné qu'est Marchais. Mais, dans la population, ce racisme reste ancré, qui peut rebuter tout « métror » désireux de s'intégrer à l'île.

Emmanuel

L'AUTOGESTION, PAS LES ÉLECTIONS !

Les élections agitent une nouvelle fois la classe politique. Radio, télé, journaux, tout est bon pour attirer à la foire électorale le client d'une journée. Une journée, une tous les sept ans, où notre avis les intéresse...

Tout est fait pour nous convaincre que les élections signifient un choix de société. En fait, il s'agit de désigner un chef d'Etat. Le futur président sera prisonnier d'une logique sociale qui a pour finalité l'argent et pour moyen l'exploitation de l'homme. Une fois élu, celui-ci décide du destin de millions d'individus qui n'auront aucun contrôle sur ses actes (et sur son compte en banque !)

Aussi, nous ne pourrions accepter cette tromperie. Voter, c'est renoncer à la gestion directe de la société, c'est accepter de se taire pendant sept ans.

Prenons nos affaires en main ! Soyons responsables, et reconnaissons que le véritable changement social se réalise par :

- l'expropriation complète du patronat pour l'autogestion totale des entreprises;

- la destruction de l'Etat et son remplacement par l'organisation fédérale libertaire de la production et de la consommation, basée sur la satisfaction des besoins sociaux.

L'issue de la crise, de leur crise, réside dans la révolution des structures économiques et sociales. Ne pas le reconnaître, c'est trahir les exploités, ce que fait quotidiennement la gauche : car elle a été au pouvoir (1936, 1945...), et l'expérience a prouvé que seule la lutte des travailleurs paye.

Ne faire confiance à personne pour nous mener à l'émancipation, c'est aussi se donner des garanties pour sa réalisation authentique. C'est ce que veulent les anarchistes : arriver à construire une société libertaire, égalitaire et fédéraliste, sans bureaucrates dirigeants.

Ne faisons pas le jeu du capital, refusons d'enterrer notre volonté dans l'urne des politiciens, de tous les politiciens !

Le 26 avril, tournons le dos à la mascarade électorale, prenons la parole.

A LA MUTUALITÉ, A PARTIR DE 14 H
« DIX HEURES POUR L'ANARCHISME »

FÉDÉRATION ANARCHISTE

Déserteur... désertion... désertir...

DÉSERTEUR, un mot lourd, chargé d'une signification absolue, celle où sont rassemblées la lâcheté, l'hypocrisie, la perfidie, la trahison. Un sens chargé de la marginalisation du mal, revue et corrigée par tout ce qui fait les valeurs instituées de nos sociétés, judéo-chrétiennes et autres. Désertion individualisée, voir Jean Giono, voir Louis-Ferdinand Céline, toujours les mêmes thèmes du déserteur solitaire, contre tous, contre la société, contre l'histoire, contre la situation présente et, de plus, traqué, chassé, « dégradé », et pour finir livré à la vindicte populaire. Et pourtant, les déserteurs furent parfois nombreux à désertir d'une manière concertée (14-18, Vietnam, Algérie).

taire, toujours dans le cas d'une arrestation voulue ou non, antimilitariste ou pas. La désertion effleure de son aile n'importe qui : engagé, légionnaire, conscrit, gradé ou sans grade. Réflexion sur l'armée, de l'intérieur, palpable, touchable, et visuelle. Réflexion sur le rôle que tu portes, soldat, pareil à des milliers d'autres. Soldat inutile d'une société futile. Tu commences à penser ta condition issue de la fonction de celle qui t'emploie, qui t'oblige à... à désertir peut-être. Pas forcément antimilitariste, mais déserteur tout de même, peut-être qu'un contenu remplira la forme, peut-être pas. Désertir, c'est si simple, si compliqué aussi. La désertion, il est vrai, reste un sentiment, une réflexion, un acte individuel du moment. Les cinq mille déserteurs qui se baladent chaque année en savent quelque chose.

Désertion ! cause perdue ? Pas pour tout le monde, voir de Gaulle, il doit flotter devant la lourdeur des peines infligées par les TPA, grands opéras bouffes militaires, aux déserteurs, antimilitaristes. L'histoire n'est pas là pour leur donner raison à eux - nous anarchistes, si.

Désertir, cela peut-être si simple, parce qu'un beau jour où le soleil brille dehors, à l'extérieur de la caserne, ou que la flotte invitait les tripes du soldat à aller faire un tour et ne plus revenir. Te voilà déserteur, « soldat ». Pour lui, déserteur, soldat, civil, il n'y a plus de différence. Pour les militaires, un déserteur reste un soldat. Les TPFA ne sont pas faits pour les chiens. Une désertion préméditée, moins spontanée, venue au bout d'une longue réflexion sur l'institution Armée, sur la société. Soldat restant seul avec sa conscience devient déserteur. Poussant plus loin la réflexion, l'étendant à ce qui se meut autour de lui, il fait des comparaisons, le déserteur, Armée, Ecole, Travail, Famille, etc.

Quelle différence de fond entre un déserteur antimilitariste et un insoumis antimilitariste (j'ai connu des insoumis militaires) ? Aucune. Les deux sont dans une situation physique différente simplification : l'un des deux y a été, l'autre pas du tout. Dans les deux cas, le résultat est le même ou plus exactement le but et le contenu qu'ils ont donné à leur acte est le même : la lutte contre l'armée ! Par leur geste, ils entendent la dénoncer. Son rôle, leur rôle, la société se militarisant pour le plus grand plaisir de ceux qui en profitent matériellement, les vendeurs d'armes, par exemple, l'Etat en particulier. Idéologiquement, pour la satisfaction des âmes patriotiques, nationalistes et chauvines. C'est si bon, en cas de crise, de se sentir une nation moralement forte, avec des hommes prêts à servir la patrie - discours éculé ? - pas si sûr, voir les dites et redites des partis politiques quels qu'ils soient pour faire vibrer les fibres nationales de chacun et cherchant à faire ramener à eux le plus de brebis possibles dans le cadre des élections présidentielles actuel, pour l'union sacrée, raison d'Etat, etc. Mais revenons à notre déserteur, il sort donc, d'une situation précise, celle où il appartenait corps et âme à l'armée, jusqu'au moment où les contradictions qui le brûlaient lentement ou vivement de l'intérieur devenaient insupportables. Il retrouve la liberté... jusqu'à la prochaine confrontation avec l'appareil mili-

Il trouvera peut-être d'autres déserteurs, le déserteur, qui comme lui voudraient peut-être vivre leur désertion comme les insoumis vivent leur cavale, décideront d'agir ensemble contre la répression. Répression qu'on n'oublie pas, qui est à sans cesse et qui guette. A deux, trois, quatre, à cent, on a moins peur du loup galonné. Etre parano à plusieurs, on peut commencer à en rire, la transformer, la démystifier. Pour l'instant, ils sont cinq mille en moyenne chaque année à prendre la large... L'armée veille. Veille sur ce qui la gêne. Cinq mille ce n'est plus quelques cas isolés, ce n'est pas encore un mouvement de masse. Pourtant des déserteurs qui se regroupent pour affirmer leur antimilitarisme... méfiance... d'autres pourraient suivre - mouvement d'ampleur. Répression. Toujours autant de déserteurs, toujours plus de déserteurs.

THIERRY

Dimanche 26 avril — de 14 à 24 h

A Paris et à Marseille

Fêtes anti-électorales

Venez nombreux !

A BOULETS NOIRS

Consensuspect
Dans une revue confidentielle à vocation patronale, on relève au sujet des sécurités sociales : « Cet énorme progrès peut s'apprécier à la fois en données chiffrées, en termes qualificatifs, comme élément de sécurisation et facteur de PAIX SOCIALE ».

Cadavres d'honneur, cadavres d'horreur

Les Dernières Nouvelles d'Alsace ont larmoyé comme pas deux sur la mort tragique de cinq enfants qui avaient déni-



ché une bombe sous un tas de bois dans la région de Wissembourg. On les entend moins pleur-

niher sur les aventures de l'armée en général et de la française en particulier. Pour preuve, au hasard, une série de reportages grand zoom à la gloire de la pacification de l'armée française en Centre-Afrique, j'en passe et des meilleures !

C'est logique, quand Matra (fabricant d'armes) est un des sponsors du journal.

Drame dans les Houillères

M. le directeur des Charbonnages de France, après une dure journée, festoyait dans sa villa quand des zigotos pénétrèrent pour lui rappeler les morts de la catastrophe Lieven. Il en garda quelques bosses et décida de se faire indemniser au titre de la législation sur les accidents du travail. Y'a plus de justice ! Cela lui a été refusé « car il avait reçu les blessures à un moment où il ne se trouvait plus placé sous la direction de son employeur ».

J.D.

Pour l'abolition des privilèges

Les fonctionnaires, les travailleurs des services publics et des entreprises nationalisées sont des salopards. Chaque fois qu'ils font grève, les médias et le gouvernement ont bien raison de prendre à témoin la France profonde : ils osent protester, arrêter le tra-

vail, eux, ces nantis dont l'emploi est assuré !...

C'est scandaleux, voyez-vous, de voir encore de tels privilèges à notre époque. Ce qui est intolérable, en effet, ce n'est pas qu'il y ait des chômeurs. C'est qu'il y ait des gens qui ne le soient pas. Il ne suffit pas de s'indigner. Il faut agir. Déjà, des patriotes dévoués se creusent les méninges pour trouver le moyen de faire payer ces embusqués en instituant, sous un prétexte quelconque, une cotisation de « solidarité »...

Il faut aller plus loin. Par exemple, en créant un service national et obligatoire du chômage, d'une durée d'un an au moins, avec allocations minimales des ASSEDIC et auquel seraient astreints, à tour de rôle, tous les Français ayant l'avantage de disposer d'un emploi non intérimaire.

Bien entendu, seraient exemptés de ce service tous les citoyens dont l'activité est vitale pour la nation et, en particulier, les PDG, les évêques, les banquiers, les militaires de carrière, les flics, les juges, les spéculateurs, les ministres, les députés, les princes, les barons, les marquises, le président de la République et sa nombreuse famille, etc. Bref, tous les hommes et toutes les femmes de ce pays qui ne sont pas des privilégiés.

S.B.

IL SE TROUVERA TOUJOURS DES IMBÉCILES

EN cette période électorale, affluent de partout des témoignages de soutien aux divers candidats; citons par exemple pour Mitterrand, celui de l'ancien directeur de la Régie Renault, pour le chasseur Giscard celui de Brigitte Bardot (et de ses bébés phoques massacrés ?), pour Debré, celui du Syndicat des fabricants d'entonnoirs.

Dans ce domaine, il convient de souligner l'appui moral offert à Marchais par un militant communiste de base, Jean-Baptiste Doumeng au micro d'Europe 1, le 25 mars : « Il faudrait qu'il y ait une aliénation formidable des travailleurs pour que Marchais ne soit pas présent au second tour; je ne comprends pas qu'un salarié ne vote pas communiste. »

Cette déclaration fait entendre, aux mauvaises langues, derrière le but favorable d'endiguer le chômage, une motivation plus électorale dans la première des 131 propositions du Parti communiste. En effet, celle-ci concerne la création de 500 000 emplois salariés, par an, dans les secteurs industriels, publics, sociaux, et 500 000 électeurs de plus par an, ce n'est pas négligeable pour ceux qui considèrent que la révolution passe par l'isolement.

Cependant, l'espoir de voir Marchais président est bien mince. Comment, alors, résoudre le délicat problème du chômage ? Une partie de la réponse a été fournie par monsieur Barre, Premier ministre, il y a quelques mois : « Les chômeurs n'ont qu'à créer des entreprises ». Monsieur Dassault, dans les pages publicitaires qu'il s'est of-

fermes dans divers quotidiens, a répondu quant à la nature des entreprises, en proposant par la bouche d'un chômeur la création d'entreprises de plomberie. Une autre solution existe, celle parue dans le magazine économique *Vision*, n° 108. Dans cette revue, le PDG d'Interagra (société spécialisée dans le commerce avec les pays de l'Est) formulait la proposition suivante : « Achetez un bus parisien



d'occasion, mettez-y un chauffepilote à l'arrière, et faites-en un restaurant roulant. Faites le tour des sites de la ville avec vos passagers. Vous pourrez leur servir des repas d'avion de première classe rachetés à Air France à bas prix, il se trouvera toujours des imbéciles pour acheter... et vous ferez fortune. »

Sur le plan de la fortune, ce PDG est bien placé; selon certaines estimations, sa fortune personnelle excéderait cent millions de francs lourds, recevant des sociétés placées sous son contrôle un modeste salaire annuel de 230 000 francs, sa ferme de 700 hectares lui rapportant tout autant.

Il est sûr que devant un tel affichage de mépris pour les tra-

vailleurs, le militant de base Doumeng, qui parle si bien de l'aliénation des travailleurs, doit serrer les poings de colère et se féliciter que le PC, dans sa 30^e proposition électorale, veuille tout prendre aux riches, à ceux qui gagnent plus de 40 000 francs par mois, soit 480 000 francs par an (ce qui d'ailleurs ne dérangera pas le PDG d'Interagra, celui-ci se trouvant a priori dans la tranche inférieure d'imposition). Le plus curieux dans cette affaire est que le PDG et le militant de base sont le même homme, un homme sans complexe: Doumeng, dans le même numéro de *Vision*, ne déclare-t-il pas : « Je suis communiste et riche... La recette ? Travailler dur, mais il est encore plus important de profiter de la bêtise des gens » !

N'en doutons pas, ce « profiter de la bêtise des gens » est bien la proposition commune à tous les programmes électoraux, que ce soient les 131 propositions du PC, les 103 du PS, le plan du candidat-président (ou vice-versa) Giscard, celui de Reagan-Chirac, ceux des gauchards : « Ce sont des salauds, mais au second tour, votez salauds ouvriers ! » Cette aliénation formidable des travailleurs, évoquée par Doumeng, née et entretenue par cette société de classes basée sur l'autorité et l'inégalité économique, le désordre légalisé, ne se manifestera pas par l'absence de Marchais au second tour, mais par un petit bout de papier dans une urne. A nous de lutter pour qu'il ne se trouve plus d'imbéciles à exploiter.

Groupe Fresnes-Antony

PC - CGT

C'EST PLUS DE L'AMOUR C'EST DE LA RAGE !

LE couple Marchais-Séguy en fait du scandale !... Faut dire qu'au lieu de se rencontrer dans les coins sombres, ils s'affichent publiquement au vu et au su de tous, on signe et on persiste ! Preuve que la conscience éclairée du prolétariat, qui a ses logis place du Colonel-Fabien, est prête à aller encore plus loin.

Ils ont pourtant la mémoire courte : la CGTU, à la fin de son existence, avait aussi reconnu le « rôle dirigeant », et était tombée bien bas question nombre d'adhérents... Mais la stratégie politique du Parti communiste français a des subtilités qui échappent au commun des adhérents. C'est, en gros, la stratégie du bunker : repli des troupes et bétonnage des positions. La CGT voit une baisse importante de ses adhérents ? Mensonge des ennemis de classe !... Les affiliations augmentent, surtout depuis que la confédération a repris à 100% les positions de la direction sur le changement... On croit rêver ! Certains, dans les coulisses, parlent quand même de cotisations payées sur six mois au lieu de

insiste aussi sur la « nécessaire prolongation politique de ces luttes ».

Des militants CGT de Massy avaient même appelé à voter Georges au premier tour en arguant de leur mandat syndical ! Avant, c'était plus subtil...

Tout le monde reste-t-il de marbre devant ces manifestations anti-statutaires ?

Des dénonciations de l'alignement de la CGT sur les positions du PC affluent de toute part; Marseille, Bordeaux, Caen, Le Havre, Paris... Tous regrettent cet alignement de la confédération sur les positions d'un parti, et réclament un débat à l'intérieur de la CGT. Mais chacun à sa manière, car plusieurs candidats de gauche se présentent aux élec-



double, d'argent qui ne rentre pas, de syndiqués sans aucun lien avec leur syndicat, voire de cartes non renouvelées... Mais discipline avant tout, on n'est pas là pour parler syndicalisme, mais pour œuvrer pour un véritable changement ! C'est-à-dire appeler par tous les moyens à voter Marchais.

Tant pis si la CGT perd des adhérents, elle doit avant tout remplir son rôle de courroie de transmission. Cela est très clair dans le texte de l'appel au changement » de l'UD-CGT de Paris (1).

« Les médias, la CFDT, d'autres, croient nous impressionner en rabâchant que notre programme converge avec celui du Parti communiste français. Cela est vrai, les convergences ne font pas peur à la CGT. En quoi serions-nous gênés que notre programme soit soutenu par un parti (sic) de gauche ? Nous ne nous plaindrions pas s'il l'était par tous. La CGT ne conteste ni les ressemblances qui existent logiquement entre ceux qui défendent les intérêts de la classe des travailleurs et agissent pour le changement véritable (re-sic), ni celles qui existent entre ceux qui sont pour le consensus et la gestion de la crise sur le dos des travailleurs ».

Comme quoi le léninisme est encore à la mode...

Le « parti de la classe ouvrière » définit un programme, celui-ci est peu à peu repris par la CGT qui, tout à coup (oh surprise !), découvre que le programme confédéral « converge » avec celui du Parti communiste, et le tour est joué. On répète à l'en- vi qu'il faut lutter, mais on

tions présidentielles... Sans vouloir mettre de l'huile sur le feu, on note que chez pas mal de militants, le choix seul du candidat est contesté — et non le fait qu'une organisation syndicale ait appelé à prolonger les luttes ouvrières par un programme conçu en dehors de ses structures ! On s'insurge contre le fait que la CGT appelle à voter Marchais au premier tour, mais, en sous-main il est vrai, on propose Mitterrand. Pourtant, lors de la conférence de presse du 31 mars à la Bourse du travail de Paris (salle Varlin !), une déclaration unitaire avait été distribuée, qui écrivait entre autres : « Le caractère pluraliste de la CGT est menacé. De plus en plus souvent, des militants s'interrogent et réclament l'ouverture d'un débat avec tribunes de discussions... »

Cela semblait être un accord unitaire, mais y'en a qui tirent la couverture à eux... Faut être vigilants, les apprentis-politiciens sont partout, pas seulement place du Colonel-Fabien.

J.-P. GERMAIN

(1) *Voté à la quasi-unanimité le 1^{er} avril : une abstention et trois contre : Correcteurs, Radio-France et Banque-Ouest.*

SIC

La France est active, elle est prospère. Les Français sont heureux, même s'ils n'en sont pas toujours conscients.

Michel PONIATOWSKI
(à l'occasion de Présidentielles)

O

L pour eux, 2

Après mainten Rocard dans qu vins du

Mercure teurs on venant du Mid les Pyr

Le pr jours d'a

Si de Après d'actions les de c tation), à nouvea d'être co génération voter.

A la tions de parole d'Ac nal d'Ac lier, dén la dégrad ticole, d est la cro importat

M

D

Ca

Cha

Vin d

N

F

C

Pro

C

S

Société

des vin

Ma

Société

d'oc

Sarvin

S

Société

des vin

Ma

La Fran

teur de vi

12 million

représent

d'anciens

te en imp

750 000

par mois

est catast

400 000 h

Ils étai

(d'après l

leurs lea

Beaugé et

munistes :

Barbera :

torale, les

che n'hési

« désordr

des Douan

lement, le

plutôt à g

der sa cli

Actuellem

réglementa

ve le déve

ble. Une p

portation

dumping,

OÙ EN EST LA VITICULTURE ?

LES viticulteurs nous forgent leur piquette, mais gardent le bon vin pour eux (Michel Rocard, Tonneins, 27 février 81).

Après la « bibine » de Bonnet, maintenant, la « piquette » de Rocard. Décidément, voici dans quelle estime on tient nos vins du Midi.

Mercrredi 1^{er} avril, les viticulteurs ont manifesté leur colère, venant des quatre départements du Midi : l'Hérault, le Gard, les Pyrénées Orientales, l'Aude. Le problème viticole est toujours d'actualité.

Situation à la veille des présidentielles ?

Après Montredon et une série d'actions de commandos (contrôles de camions de vin d'importation), les viticulteurs se lèvent à nouveau, revendiquent, refusant d'être considérés, génération après génération, comme juste bons à voter.

A la suite d'une de ces actions de commandos, un porte-parole du CRAV (Comité régional d'Action viticole), J. L'Huilier, dénonce une nouvelle fois la dégradation de la situation viticole, dont la cause principale est la croissance vertigineuse des importations.

bas de la lire favorise l'exportation à des prix concurrentiels. Pour 80-81, les quotas fixés sont largement dépassés. Derrière cela, une politique vinicole, dominée par de grandes sociétés, installées sur le marché du vin.

Il existe trois types de commerce de vins : des négociants-expéditeurs qui achètent, coupent et revendent en vrac; des négociants-embouteilleurs qui achètent en vrac et mettent en bouteilles sous leurs propres marques : Castelvin, vin des Rohrs, Darmoy; des groupes succursalistes : Casino, Radar, Coop, Nicolas (voir premier tableau).

Cinq grosses sociétés se partagent 80% du marché des vins et fixent les prix : Paridoc, Coop, Casino, Nicolas, et la SGVF (Société générale des Vins de France). (Voir second tableau).

Les gens à la tête de ces sociétés sont comme par hasard dans la mouvance du pouvoir, quand ce ne sont pas des membres de la « famille ». Marc Hanriot, PDG de DMS, est le beau-frère de Giscard d'Estaing, Crémieux, PDG de la SAP-VIN, est l'oncle de Servan-Schreiber. A soixante-treize ans, ce monsieur Crémieux a une belle carrière derrière lui. Il est incarcéré depuis le 18 mars 1981 à Bâle

Les commerçants en vin, échoués par les propos de Saumade, envisagent, paraît-il, de se tourner vers l'Italie aujourd'hui, et demain vers l'Espagne.

Ainsi, différents scandales, fraudes et affaires éclatent dans le commerce des vins. Cruz à Bordeaux, Ramel à Grenoble et maintenant Crémieux, et aussi Doumeng, PDG d'Interagra qui aurait réalisé de colossaux bénéfices au détriment des caves coopératives du Midi.

Delfau, de la direction du PS, confirmerait à FR3 qu'il faisait une demande au Parlement pour constituer une commission d'enquête et préparait des questions orales avec débats devant le Sénat.

Qu'en est-il de la qualité des vins ?

« Bibine, piquette », le Midi a fourni d'excellents vins aux négociants des autres régions françaises. Le problème, c'est qu'actuellement le Midi ne possède pas d'outil commercial (image de marque) comparable à ce que sont les bourgognes, les beaujolais, les bordeaux ou les alsacs. Pourtant, il y a un siècle, les vins du Languedoc jouissaient d'une réputation internationale. Le président des USA, Jefferson, ancien ambassadeur en France, disait que le meilleur vin d'Europe était le Saint-Georges d'Orques, et le meilleur Muscat celui de Frontignan.

Une bonne part de vins produits dans la région de Villeveyrac, partait pour l'Amérique du Sud. Si les vins actuels ont une réputation de médiocrité, il faut voir quelles en sont les raisons. L'invasion du phylloxera (1860-1890) a nécessité le recours aux greffages de plants français sur cépages américains. Ce cépage a permis l'accroissement du rendement, mais a entraîné de moins bonnes qualités, ce qui a imposé l'incorporation de vins « médicinaux » (vins d'Algérie). Cet accroissement du rendement a permis de reconquérir le marché envahi un instant par les vins d'Italie et d'Espagne, éliminant ces derniers jusqu'à l'avènement de la CEE. En France, la revalorisation du produit étant actuellement des plus hypothétiques, chacun s'efforce de parer à cette insuffisance chronique par la fuite en avant dans la productivité. Il s'ensuit automatiquement un déséquilibre de la production par rapport aux possibilités d'écoulement. De plus, le producteur souffre d'une fragile organisation, d'une mauvaise image de marque auprès des consommateurs, d'une totale dépendance vis-à-vis des agents du négoce et de la distribution. On sait que le commerce ne connaît ni le désintéressement ni l'altruisme dans la jungle économique actuelle.

Les coûts de production en 1980 pour 50 hectolitres de vin sont d'environ 10 000 francs; dans cette hypothèse, le prix de vente devrait être de 2 francs par litre. On peut considérer que sur la base actuelle de 135 francs environ l'hectolitre, il faut une centaine d'hectolitres par hectare pour assurer la couverture des frais fixes. Il est bien évident que la loi du marché ne s'accommode pas de ces éléments, les prix n'ayant qu'un lointain rapport avec les coûts de production. Ils sont le produit de fluctuations permanentes de l'offre et de la demande.

Ces insuffisances font qu'actuellement le nombre de viticulteurs décroît régulièrement (de 20 000 en 10 ans), 165 000 personnes environ vivent dans la vigne dont la moitié a plus de

55 ans — ce qui facilitera d'autant l'entrée dans la CEE, de l'Espagne et du Portugal.

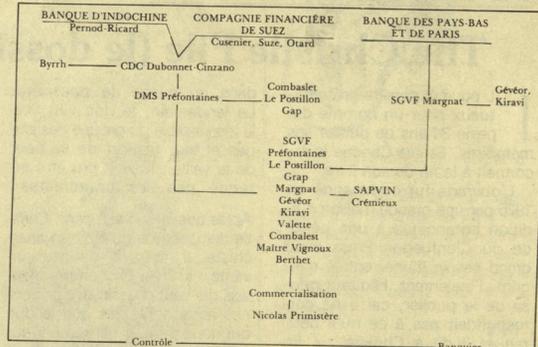
La politique agricole commune (PAC)

Menée par le gouvernement et la CEE, elle a fait subir d'énormes dégâts aux agriculteurs, et ce n'est pas fini. Depuis la mise en place du marché commun, on enregistre une chute de 45 000 emplois dans la viticulture. A cela, s'ajoute une baisse du revenu brut d'exploitation de 30% environ entre 1970 et 1980. L'endet-

50% de la production et pouvoir faire appliquer les mesures de restructuration du vignoble, l'Etat veillant, comme dans toutes les autres productions, à ce que ce chiffre de 50% ne soit pas dépassé...

Le règne de la productivité

La grosse propriété de plaine, grâce à l'intensification, à la productivité de certains cépages de petit degré (200 hectolitres par hectare), permet actuellement à certains de bien vivre. La pe-



tement et l'hypothèque, dus à l'augmentation du coût de production, à la mévente, doublent environ tous les cinq ans. Cette situation provoque une dépendance accrue du viticulteur, à l'égard des banques, surtout pour les jeunes en cours d'installation qui connaissent aujourd'hui des difficultés quasi insurmontables. La condition sociale des viticulteurs est défavorable, ce sont souvent des sous-smicards.

Les viticulteurs, victimes des erreurs de la politique nationale, et de la CEE, sont à présent invités à restructurer leurs exploitations (une douzaine d'hectares environ pour y faire vivre, paraît-il, une famille).

Différentes mesures sont envisagées par le ministère de l'Agriculture en liaison avec Bruxelles :

- au niveau du vignoble, réencépagement et plantations, en vue de l'utilisation de la machine à vendanger selon un schéma directeur;
- élimination des cépages donnant des vins de petit degré en quantité (vins de plaine);
- améliorer la qualité de récolte et des apports de vendange;
- généralisation du paiement des vendanges à la qualité;
- amélioration de la vinification et de la capacité de stockage et des transports;
- inviter au vieillissement des vins, à la mise en bouteille sur les lieux de production, les vins devant être commercialisés en l'état, ce qui implique que la qualité soit rentable pour que le producteur ait un revenu suffisant;
- publicité sur les vins, financée par le biais d'une taxe professionnelle;
- valorisation de produits dérivés : jus de raisin, vermouth, vinaigre, etc.;
- installation de 1 000 jeunes agriculteurs par an, sous forme d'aides à la trésorerie et à l'investissement;
- niveau commercial : regroupement des coopératives existantes, pour aboutir à une vingtaine d'union coopératives d'une capacité d'environ un million d'hectolitres (ceci dans la plus pure logique du système capitaliste pour permettre un meilleur rapport de forces face à la distribution très concentrée !);
- groupement de producteurs avec pour objectif le contrôle de

la propriété de coteaux, le faible rendement de cépages de qualité (40 hectolitres par hectare) ne peut plus permettre au viticulteur de survivre. Ainsi, le système actuel, au lieu d'encourager la qualité, est en train, pour le plus grand profit des firmes commerciales, d'éliminer le petit producteur ayant du vin de qualité, commercialisable, sans coupage ni mélange.

Par contre, avec la production de vins à petit degré, non marchands en l'état, mais propices à la spéculation et à la plus-value, une minorité de viticulteurs bourgeois continue de s'enrichir. Comment s'étonner finalement de les trouver à la tête des caves coopératives et en même temps dans tous les organismes officiels, professionnels et mutualistes ? Participant directement à l'élaboration et à l'application de la politique viticole actuelle, ils sont responsables eux aussi de la situation désastreuse du plus grand nombre.

Depuis longtemps, il n'y a plus de fête des vendanges, les consommateurs ont perdu le goût et le souvenir des bons vins du Midi.

Sachant que la satisfaction des consommateurs augmente au fur et à mesure que diminue la longueur des circuits de distribution, il semble souhaitable que les producteurs se donnent les moyens d'atteindre plus directement les consommateurs. Cela passe par le contrôle du marché afin de lutter contre les intermédiaires, parasites et spéculateurs.

Dans le système actuel, il est très difficile d'établir des rapports production-consommation. La plupart des expériences tentées ont été des échecs. Ce n'est que par la destruction du capitalisme que l'on verra s'installer de nouvelles relations. Actuellement, il est surtout nécessaire aux petits viticulteurs de s'organiser dans un syndicat agricole autonome, et établir des coordinations entre caves coopératives pour fournir la gamme de produits et les quantités nécessaires pour répondre aux besoins des consommateurs.

Cela passe par l'éviction des viticulteurs bourgeois de leurs postes actuels.

Liaison FA Sète

Marques	Autres commercialisations de ces marques	HI brassés annuellement
Darmoy	Primior AGAP H. de Villamont	1 120 000
Castelvin	Cavignan Valvermeil	2 000 000
Chantovent	SBV, Bourgogne, Colomb Teste, Maréchal	780 000
Vin des Rochers	Chambas, Bourcadin	635 000
Nicolas		1 000 000
Radar	Monbonvin, Soie de France	1 000 000
Casino		972 000
Promodes		720 000
Coop	Val Coop	3 000 000
SVF	Préfontaines, le Postillon, Crap, Margnat, Geveor, Kiravi, Valette, Combalet, Maître Vignoux, Berthet	4 200 000
Société languedocienne de vins d'origine	Vins de la Méditerranée	2 000 000 (vrac) 150 000 (bout.)
Sarvin expéditeur	Super Sap, Vieux Louis, Filiale Bartissol (VDN du Roussillon) Blanc Fousy, Veuve Oudinet Château de Corulles	1 015 000
Sica	Groupement Coopératives	1 000 000
Société générale des vins du Midi		40 000 (bout.) 1 000 000 (vrac)
Margnat		650 000

La France est le principal acheteur de vins italiens (entre 10 et 12 millions d'hectolitres par an, représentant environ 200 milliards d'anciens francs). Le port de Sète en importe pour sa part de 750 000 à 800 000 hectolitres par mois (on sait que la situation est catastrophique à partir de 400 000 hectolitres).

Ils étaient donc plus de 5 000 (d'après les journaux) derrière leurs leaders, ainsi que Maffre Beaugé et même des élus communistes : Balmigère et madame Barbera. En cette période électorale, les représentants de gauche n'hésitent pas à participer au « désordre » (saccage du Bureau des Douanes), mais traditionnellement, les viticulteurs votent plutôt à gauche. Il faut bien garder sa clientèle !

Actuellement, en Italie, aucune réglementation intérieure n'entrave le développement du vignoble. Une politique d'aide à l'exportation permet des prix de dumping, le taux actuellement

sur mandat international réclamé par les autorités allemandes. C'est la troisième inculpation pour fraude, la première condamnation (avec sursis) fut, en 77, pour importation frauduleuse de vins fabriqués à Anvers. La deuxième, (toujours avec sursis), en 79, pour faux en écritures de commerce, suite à une chaptalisation de vins portant sur 624 000 hectolitres.

Parallèlement, Pernod-Ricard se retire de la SVF (dont fait partie la SAP-VIN), où il détenait 44,9% des actions, et demande un examen des comptes de la société. Pour compléter le tableau, une fraude sur les vins, dénoncée fin mars par Saumade, professeur d'économie du PS et président du Conseil général de l'Hérault. L'accusation porte sur un trafic de vins avec la Bourgogne. Les meilleurs vins de l'Hérault sont achetés pour faire du bourgogne et, en retour, les mauvais vins du côté de Beaune sont commercialisés dans l'Hérault.



informations internationales



STUART CHRISTIE

The Christie File (le dossier Christie)

Il pourrait paraître présomptueux pour un homme d'à peine 34 ans de publier ses mémoires. Stuart Christie le reconnaît à la fin de son livre.

L'ouvrage fut commandé en 1975 par une grande maison d'édition britannique à une période où Cienfuegos Press avait grand besoin d'une rentrée d'argent. Finalement, l'éditeur refusa de le publier, car il ne correspondait pas à ce qu'il désirait et il dit à Christie : « En espérant que vous trouverez un éditeur plus courageux... »

Le manuscrit traîna sur une étagère jusqu'à ce qu'une petite maison d'édition de Seattle, la Partisan Press, exprima sa volonté de le publier, en association avec Cienfuegos Press. On est en droit de s'en réjouir car *The Christie File* est l'un des meilleurs livres qui soit sorti d'une maison d'édition anarchiste depuis bien des années.

Stuart Christie a vécu en 34 ans un nombre impressionnant d'expériences. Il venait d'avoir 18 ans lorsqu'on le condamna à 20 ans d'emprisonnement en Espagne, pour avoir participé à un complot contre la vie de Franco. Il resta trois ans en prison.

Stuart Christie est le co-fondateur de l'Anarchist Black Cross, une organisation conçue pour aider les prisonniers anarchistes, et participe activement à l'élaboration de son journal *The Black Flag* (le Drapeau noir). Après des années de répression policière, il est arrêté au début des années 70, à cause de ses relations avec la Angry Brigade (Brigade en colère) et passa 18 mois en prison. Il fut finalement acquitté après avoir fait appel.

Les membres frustrés de la Special Branch (police s'occupant des « ennemis intérieurs ») lui jurèrent que la prochaine fois il ne leur échapperait pas s'il restait à Londres. Suivant leur conseil, il alla s'installer à Sanday Island, où il fonda Cienfuegos Press qui allait bientôt devenir l'une des maisons d'édition anarchistes les plus importantes du monde.

Christie raconte son histoire dans un style simple et informel. Dans les premières pages, il raconte une anecdote amusante sur son premier contact avec le mot « anarchiste ». Membre des scouts de Glasgow, il campait avec des amis dans la propriété d'un duc. Un matin, ils jouaient à lancer des pierres le plus loin possible, lorsque le duc passa à bord d'une énorme limousine rouge. Une pierre vint frapper la voiture qui aussitôt s'enfuit

dans un nuage de poussière. Le lendemain, le duc vint voir le responsable du groupe des jeunes et leur fit part de sa peur de la veille : il avait cru être attaqué par des anarchistes !

Après que le duc soit parti, Christie demanda ce qu'était un anarchiste. Il reçut la réponse suivante : « C'est un homme mauvais qui veut chasser des personnes aussi agréables que le duc qui nous permet de camper sur ses terres et dont les ancêtres se sont battus pour elles ». « Le soir venu, nous trouvâmes que l'idée de combattre le duc pour la possession de ses terres n'était au fond pas mauvaise. Mais apparemment, seuls des ancêtres en avaient le droit. »

Stuart Christie explique alors comment son évolution politique l'a conduit d'abord dans les rangs de jeunes socialistes (le Mouvement des Jeunes du Parti travailliste) où il fit connaissance avec le Solidarity Group (à tendance libertaire). Christie était de plus en plus déçu par le Parti travailliste et les trotskistes qui s'y trouvaient, et il commença à sympathiser avec le socialisme libertaire. Il trouvait malgré tout que les gens du groupe « pensaient » trop. Lui voulait de l'action, désirait non seulement comprendre le système capitaliste, mais aussi le combattre. C'est ainsi qu'il commença à pencher vers l'anarchisme. Christie participa à des manifestations de protestation contre le régime de Franco, en Espagne. Quand on apprit l'intensification de la répression en Asturies, où se manifestaient beaucoup de libertaires à cette époque, il décida que le temps n'était plus aux manifestations. Grâce à ses contacts avec la résistance espagnole, il apprit l'existence d'un projet d'attentat contre Franco, et tout de suite offrit son aide. Sa mission était d'apporter des explosifs en Espagne et de les remettre à un contact. Cela tourna au désastre, car la police anglaise coopéra avec la police secrète de Franco : Christie fut condamné à 20 ans de réclusion. Presque immédiatement, une campagne internationale massive fut lancée pour sa libération qui intervint trois ans après, au prix de grands efforts. Il arriva à Londres au milieu d'un torrent de publicité, bien décrite dans son livre, ce qui le fit considérer rapidement comme « le plus connu des anarchistes britanniques ». Cette notoriété et son activisme firent de lui une cible parfaite pour la répression policière. Cette représen-

tion s'accroît lorsque la Angry Brigade commença à lancer des attaques visant des biens espagnols en Angleterre, afin de protester contre le régime fasciste de Franco. Christie fut placé sous surveillance, et tous les moyens furent bons pour lier ses activités avec celles de la Angry Brigade. Finalement, ils y réussirent : Christie rendit visite à un ami chez qui il espérait trouver de l'argent pour faire réparer une voiture qu'il avait accidentée. Arrivé dans l'appartement, voici ce qui arriva : « A ma grande surprise les meubles avaient été enlevés et au fond de la pièce, un homme dormait sur le ventre, une copie du *Dailey Express* étalée sur sa poitrine. J'allai vers le dormeur et le secouai en lui demandant : *Qu'est-ce qui se passe ici ?* C'était l'inspecteur Daniels de la Special Branch. Je me retournai et vis l'inspecteur Jeal. Tout était en place, et le budget de 250 000 livres alloué à la Special Branch était justifié ! » Les amis de Christie venaient d'être embarqués au cours d'un raid policier en relation avec les activités de la Angry Brigade; ils furent plus tard inculpés de détention d'explosifs en vue d'attentats. La présence fortuite de Stuart Christie était une chance que la Special Branch ne pouvait laisser passer. Des détonateurs et d'autres preuves « d'activité terroriste » furent retrouvés dans sa voiture, et la mise en scène eut pour résultat 18 mois d'emprisonnement avant que le jury ne l'acquittât.

Christie partit alors dans le Yorkshire où il fut à nouveau sous la surveillance constante de la police. Fatigué de jouer au chat et à la souris, il décida d'habiter avec sa femme Brenda à Sanday Island dans les Orkneys. Même là, la police refusa de le laisser en paix et fournit des efforts prodigieux pour le mouiller dans des « tentatives d'attentats à l'explosif ». A travers tout cela, Christie a réussi à garder son sens de l'humour, qui apparaît très bien dans le livre, et à être continuellement actif pour la révolution.

Son livre est un ouvrage exubérant et plein de joie qui donne au lecteur une idée de ce qu'a été le mouvement anarchiste britannique au cours de ces 20 dernières années, à travers les yeux d'un homme qui fut au centre de beaucoup de ses activités.

Traduit du
North American Anarchist

autriche

L'Union Autrichienne des Métallurgistes a déclaré la grève dans une usine d'armement pour protester contre la vente des chars au régime de Pinochet. Le gouvernement a cédé. Rappelons que la paisible Autriche est une des nations les plus exportatrices d'armes.

allemagne

La République Fédérale d'Allemagne livre des armes à la junte militaire du Salvador par l'intermédiaire de la firme Heckler & Koch. Bien que le travail ne lui soit pas toujours facilité de par la loi de contrôle sur les armes de guerre (?), Heckler & Koch jouit d'une clientèle mondiale relativement importante : « Asie du Sud-Est, Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Uruguay. Le Salvador ne reçoit pas seule-



ment des armes de Heckler & Koch, mais la société UNIMOG lui a également livré des engins blindés (20 au total) spécialement indiqués dans les combats de rue. Dix autres de ces véhicules « circulent » en RFA.

Parus :

— Direkte Aktion n° 26 : des informations sur le monde du travail, une étude sur les conséquences de l'isolement dans les prisons, une critique de l'année des handicapés ainsi qu'un dossier spécial consacré à la révolution de Kronstadt.

— Schwarzer Faden (adresse : Trotdem Verlag, 3, Obere Weibermarktstrasse, 7410 Reutlingen, RFA). Cette revue existe depuis mai 80. A sorti son trimestriel n° 4. Y sont abordés la politique de Reagan, les occupations de maisons à Berlin et ailleurs, le féminisme, l'armement, etc.

belgique

« Hier, Simonet nous poursuivait pour notre dossier *La Belgique et le commerce des armes,*

Simonet connection. Il déclare vouloir étouffer *Pour*.

Dans la seconde quinzaine du mois d'avril, le parquet nous poursuit pour avoir révélé les illégales pratiques policières : microfiches B, Interpol Wiesbaden. Il réclame des peines de prison pour les journalistes inculpés.

Le jeudi 30 avril prochain, Jean-Claude Garot, secrétaire de rédaction, et le journal *Pour* sont appelés à comparaître devant la 2^e chambre du tribunal de 1^{re} instance de Bruxelles, poursuivis par M. Dougna, ex-« médiateur » chargé par la ville de Bruxelles de régler les problèmes entre populations belge et musulmane, et ex-« auxiliaire de la police de Bruxelles » dicit M. Van Halteren.

M. Dougna nous réclame 200 000 Fb comme dommages et intérêts et la publication du jugement dans quatre quotidiens et quatre hebdomadaires de langue française pour avoir expliqué son rôle de « médiateur » dans notre dossier immigrés : « La carotte et le bâton » (*Pour* n° 288, 21 février 80, idem pour Interpol Wiesbaden).

Dans notre dossier, nous repreneons les accusations formulées par le « Conseil consultatif des Bruxellois n'ayant pas la nationalité belge » contre M. Dougna. A savoir que M. Dougna avait demandé de 10 000 à 14 000 Fb à des immigrés marocains pour leur faciliter l'obtention d'un logement social. Nous accordions aussi une interview à l'intéressé et à un syndicaliste mettant en cause les liens de M. Dougna avec les polices belge et marocaine.

Ministre, marchand d'armes, parquet et « médiateur auxiliaire de police » semblent s'être donc donné le mot : poursuivons *Pour* en justice, « étouffons » ce journal. Avec un peu de chance, Paul Latinus, ex-dirigeant du Front de la Jeunesse, fera de même dans les prochains jours.

C'est normal, qui se ressemble s'assemble.

A nous avec nos lecteurs et les forces démocratiques de faire de même. »

Tiré de *Pour*

PÉRIODIQUES

EN VENTE A PUBLICO

<i>Rivista anarchica</i>	5 F
<i>Umanita Nova</i>	2 F
<i>Autogestione</i>	10 F
<i>Ideas</i>	7 F
<i>Adarga</i>	7 F
<i>CNT</i>	3 F
<i>Solidaridad Obrera</i>	3 F
<i>Direkte Aktion</i>	3 F
<i>Befragung</i>	3 F
<i>Comunidad</i>	7 F
<i>Le réveil anarchiste (en français n° 5)</i>	5 F

Le livre de la semaine, par M. Joyeux

Gaston Couté

Par Pierre-Valentin Berthier

Ed. « Le Vent du Ch'min »

LE « Vent du Ch'min » est une jeune maison d'édition dynamique qui a entrepris de montrer ce que les professionnels de l'édition cachent pieusement (à moins naturellement qu'un ouvrage « maudit » ne redeviennent à la mode. Alors, foin de la morale, c'est le fric qui commande !) Le « Vent du Ch'min » a donc réédité récemment l'œuvre complète du poète beauceron Gaston Couté !

Le temps a passé depuis la mort de l'auteur du *Christ en Bois*. Deux guerres ont ensanglanté le pays. On récite encore Couté, et pas seulement dans les milieux libertaires, mais si sa poésie demeure, le personnage s'estompe. Les éditeurs ont eu l'heureuse idée de rééditer, dans *Les Cahiers du CPCA*, un texte de Paul Valentin Berthier qui est la somme de tout ce qu'on peut connaître aujourd'hui du poète révolutionnaire !

Cet ouvrage est précieux pour plusieurs raisons. D'une part, il nous permet de mesurer le personnage à son œuvre et de constater leur constante similitude. Normal, diront les lecteurs ? Ce n'est pas évident, et le texte de Berthier nous en fournira maints exemples. On a parfois du mal à imaginer ce petit gâs de la campagne bérichonne au langage fleurant bon les sous-bois et les brins de fleurs parsemant les terres à foison, dans la faune parisienne, réfugié sur la butte Montmartre. Il semble pourtant que cette progression s'est faite tout naturellement : l'école, le journal local, le mirage de Paris, la littérature d'avant-garde et les cabarets dominés par les forts en gueule, puis le retour au pays de l'enfant prodige dans une caisse de sapin bon marché, hissée sur le corbillard des pauvres... comme Hugo, entouré de la faune pittoresque de rapins, d'écrivassiers, de diseurs et de leurs demoiselles, la littérature de la misère rendant un dernier hommage à « son poète ».

Et c'est justement là où cette vie de Couté prend une dimension supplémentaire. Berthier, visiblement captivé par son modèle, s'est livré à une enquête minutieuse, et le travail a dépassé le poète pour nous faire revivre ce temps de l'avant-Première guerre mondiale, dans ce Montmartre qui est encore un « village », avec sa foule de hâbleurs, d'aigrefins, de commerçants de la littérature et du cabaret, au milieu d'un petit monde qui est resté provincial. Si on pouvait émettre un regret, c'est qu'il manque singulièrement de femmes dans cet ouvrage consciencieux.

Mais ces « trous » viennent justement de la difficulté qu'a eu l'auteur à reconstituer la vie du poète. Sa mince notoriété a été vite effacée par le grand carnage de 1914. Personne, en dehors de ses pairs, n'avait vraiment conscience de la qualité de sa littérature et en particulier pas les siens, pourtant directement intéressés. La fin de la guerre verra naturellement quelques éditeurs, dont tous ne seront pas guidés par l'idéal, essayer de rassembler les pièces éparses. On dira ce qu'on peut recueillir de la poésie de Couté. Quelques amis dévoués, quelques cœurs fidèles s'emploieront à le situer, loin des Rictus et de quelques autres faiseurs ! Et petit à petit, la silhouette du poète sortira de la brume, grâce à Clovis, à Bernard Salmon qui diront ses textes, grâce aux milieux libertaires qui s'emploieront à le faire connaître. Grâce enfin à Paul Valentin Berthier dont le texte semble bien définitif.

Cette vie de Gaston Couté, agréable à lire, grâce à la plume alerte de l'auteur et au pittoresque du milieu des arts sur les coteaux de Montmartre, est le complément indispensable qui fait connaître les « œuvres complètes » de Gaston Couté. Sa place est sur le rayon de notre bibliothèque que nous réservons aux poètes maudits de notre littérature.



Eugénio

de Luigi Commencini

FERNANDA et Gian Carlo militant activement dans l'extrême-gauche. Ils veulent vivre leur vie, en avoir le courage... Et voilà qu'ils mettent au monde un enfant. C'est chance, un accident plutôt, disent-ils. D'ailleurs, ils ne savent rien de leur Eugénio. Ils n'ont pas eu le temps de voir grand-chose... Eugénio se redresse sur ses petites mains, criant vers le couloir du compartiment, appelant une maman et un papa qui se disputent au-dehors, tandis que le train soudain redémarre.

A la vue de leurs yeux inquiets, on leur chercherait une excuse. L'enfant en l'homme est l'île qui remue au cœur. Chacun est seul de son espèce avec son chemin, son point de vue, sa vérité. Et comme le disait Vaneigem, « Chacun grandit, refoulant son enfance, jusqu'à ce que le gâtisme et l'agonie le persuadent qu'il a réussi à vivre en adulte ».

L'enfant meurt en nous et pour nous.

Claude CLÉMARON

EN VENTE A PUBLICO

Disques :	
<i>Canti anarchici</i> , Pietro Gori	45 F
<i>Mai 68</i> (documents originaux)	50 F
<i>Chansons de Mai</i>	45 F
<i>Pour des chansons de femmes</i>	45 F
<i>Chants de révolte et de liberté</i> , Rosalie Dubois	45 F
<i>Montehus</i>	45 F
<i>Cantos de la revolución mejicana</i> (los niños)	45 F
Livres :	
<i>Courrier au cœur</i> , Belotti	50 F
<i>Rue du prolétaire rouge</i> , J. et N. Kéhayan	15 F
<i>Nemesis médicale</i> , Illich	16 F
<i>L'Urbanisme</i> , Choay (chap sur Kropotkine)	20 F

A la Mutualité !

A l'occasion de la fête anti-électorale organisée par la Fédération anarchiste, le 26 avril, à la Mutualité, seront présents, pour la partie spectacle :



— Gérard Pierron. Il chante Gaston Couté de 14 h à 15 h 30, salle A ;



— Gérard Blanchard, à partir de 19 h 30, salle A ;
— Serge Utge-Royo dont nous sommes désolés de ne pas avoir la photo mais qui y sera en chair et en os, de 19 h 30 à 21 h, salle A (après Gérard Blanchard) ;
Et en final, après le meeting de la FA :



— Mama Béa (grande salle) à partir de 22 heures.

Dans la série :

« Taille la route,

c'est mieux ailleurs... »

• François Béranger sera en Belgique du 23 au 26 avril à Bruxelles, Seraing et Mons, à chaque fois à 20 h 30. Ça sera toujours mieux pour eux que de recevoir le réfugié politique Coluche.

• Djamel Allam, le 25 avril à Antony à 21 heures. Le 28 à



Douai, au théâtre municipal à 20 h 30.

• Imago le 24 avril à Jeumont, à 21 heures. Le 25 à Pinon (dans l'Aisne), à 21 heures. Pinon c'est tout petit, ce la se trouve à l'ombre d'Anizy-le-Château. Pouvez pas vous tromper !

J.S.

Fête anti-électorale à Marseille

Les groupes FA de Marseille (GLM et Quartiers Nord) organisent dimanche 26 avril, de 14 h à 24 heures au Théâtre de Lenche, place de Lenche, 13002 Marseille, une Fête de l'abstention révolutionnaire et anarchiste.

Débats : *Les Anarchistes face aux élections, l'abstention révolutionnaire, Autogestion, fédéralisme et perspectives de lutte, Les Artistes en lutte...*

Partie spectacle (soirée) : chansons, poésie et *La Méthode*, texte inédit de Léo Ferré, avec Richavel, Martin et le groupe Leda Atomica.

Stands, buvette, librairie, entrée de soutien.

Groupes de Marseille

POKER D'AS



As — phyxiant



As — censeur



As — pirateur



As — sez vu



Jocker

Portrait-robot du futur président. De toute façon, l'électeur est perdant.

SAUF VOTRE RESPECT..., LA MÈRE GARAUD NOUS PREND POUR DES CONS !

UNE mousseline Chanel autour des reins, avec sur son visage le sourire de l'innocence, la mère Garaud nous fait penser à un personnage de Balzac ! On l'imagine marchant au milieu de la Grande Rue d'une sous-préfecture de province, les fesses serrées pour se protéger de la canaille, un sourire à étage pour chacun des personnages consulaires rencontrés, se rendant à la grande messe, surveillée par les rombières qui, aux fenêtres, derrière leurs rideaux, se contentent de bouche à oreille tous les potins de la ville. C'est beau la vertu qui attire la considération des braves gens ! Mais trop c'est trop ! Et l'autre jour, à la télévision, la mère Garaud a placé la barre trop haut !

C'est à l'émission appelée « Le Grand Débat », on ne sait trop pourquoi, peut-être parce que quelques vieux politiciens bouffés aux mites viennent de temps à autre bredouiller quelques sermons pour l'édification des foules, que la mère Garaud faisait face à l'aréopage de cette distinguée station. Oui, naturellement, vous les connaissez..., mais que voulez-vous, les temps sont durs et il faut bien que ces personnages bouffent ! Ce n'est pas indispensable, direz-vous..., mais enfin, eux ils le croient !

La mère Garaud débitait son programme. Rien d'affolant. Mais enfin, Le Pen absent, les lieux communs de la dame pou-

vaient passer pour de la politique « d'extrême-droite » bien sûr et en conséquence se justifiaient comme un des éléments de ce flot de conneries que les mass-media nous déversent généreusement, même si on sentait bien qu'à travers ses tirades, la bou-



gresse réglait quelques comptes avec ses anciens patrons ! Chez les gaullistes, « les compagnons », les rancunes sont saignantes ! Rappelons-nous : de Gaulle-Pompidou, Chaban-Chirac, et j'en passe. De vieilles

haines bien recuites ! La Garaud a été dans tous les coups foux qui ont opposé tous ces personnages qui eux, relèvent plus de la plume de Vallès que de celle de la comtesse de Ségur. Donc, Garaud, sous le couvert de la défense de la patrie, de la lutte contre le communisme, de la virilité contre l'ennemi potentiel, payait quelques dettes. Du cousu main, mignonnet ! Les journalistes qui semblaient s'amuser traitaient le spectacle comme du folklore. C'est alors que tout se gâta. En trois coups, les gros, le Cavada et ses acolytes se retrouvèrent le dos au mur, le cul nu, déshabillés de main de maître par la mignonnet. Le spectacle valait la peine d'être vu !

Le Duhamel ? Un politiciard à la solde du pouvoir ; les autres journalistes ? tout juste bons à cirer les bottes du candidat-président ! La tête de ces messieurs faisait plaisir à voir ! La main sur le cœur, les sourcils indignés, leurs yeux étonnés devant cette volée de bois vert, quêtant du secours vers le paternel qui devait bien se marrer. On ne voit pas ça tous les jours, vous en conviendrez !

En réalité, la mère Garaud avait raison. Qui ne s'est pas indigné devant ce Duhamel posant respectueusement une question à Giscard sur les diamants et le laissant tranquillement développer son argumentation, et ce même Duhamel

et ses acolytes harcelant les petits candidats, les empêchant de développer leur argumentation, les coupant sans vergogne avec sur les lèvres le sourire supérieur des imbéciles ! Hier encore, interrogeant Brice Lalonde, ils donnaient une haute idée de leur savoir-faire, interrogeant le candidat comme on interroge un garnement qui dit des gros mots. Pour ma part, j'ai souvent regretté de ne pas être à la place de la victime pour déculotter ces ostrogoths.

Oui, c'est vrai, la mère Garaud, laèvre pincée, l'œil charbonneux disait tout haut ce que chacun pense tout bas de ces jeux du cirque électoral. Mais en même temps, irrésistiblement, une phrase vous montait au cerveau : « Pas elle, pas ça ! »

Car enfin, on ne juge pas la vertu au port de la tête ! C'est bien elle qui fut à l'origine de tous les mauvais coups du Pompidou. C'est bien elle qui poussa sur le devant de la scène ce grand nigaud de Chirac. C'est bien elle qui eut la peau de la nouvelle société de Chaban. C'est bien elle qui établit ce rideau de fer autour d'un Pompidou qui n'en finissait pas de mourir et qui risquait de laisser la France privée de ce couple irremplaçable : Juillet-Garaud ! On se rappelle dans les salles de rédaction la mère Garaud maniant les ciseaux, rognant les communiqués, manipulant les interventions, traitant

chacun comme de la roupie de sansonnet !

Et alors, la furie qui fonçait sur ces pauvres types laissait place au souvenir de la matrone qui, sous le règne de Pompidou, nous donna l'impression d'avoir envoyé Marianne au bordel pour l'agrément de ces messieurs de l'entourage de Chirac. Celui-ci en a eu marre de se laisser grimper par cette amazone sortie d'un roman de Barbey d'Aurevilly et la demoiselle s'est retrouvée le cul par terre !

Les élections pouvaient être son chant du cygne et conforter sa réputation auprès des dames de nos provinces, et tous les scribouillards de la politique, tous les journaliers de l'information se sont laissés prendre à ses mines, alors qu'elle n'avait rien d'autre à leur offrir que son passé douteux. Ils lui ont ouvert toutes grandes des portes que l'on entrebâille pour le mouvement ouvrier révolutionnaire et qu'on claque au nez des anarchistes qui représentent un courant de pensée qu'on peut discuter, mais qui existe incontestablement dans le pays. En réponse, elle leur a craché dans la gueule :

Ne vous attendez pas à ce que je pleure, même si en prenant des airs de vierge offensée... la mère Garaud nous a bien pris pour des cons !

Maurice JOYEUX

La bande des Quatre frappe encore

DEPUIS le début de la campagne électorale, une constatation s'impose : aucun des membres de la bande des quatre n'a de programme à mettre en œuvre s'il est élu, ni même un simple programme du type idéologique qui servirait de guide à son action en tant que président.

Par contre, tous les candidats ont un « programme électoral ». Il faut entendre par là, non pas un plan d'action gouvernementale, mais une apparence de plan, une apparence de programme. Il s'agit pour eux de donner l'impression au public qu'ils en ont un, établir rationnellement, scientifiquement et en profondeur. Mais si, au-delà du discours, on veut se pencher sérieusement sur ce qu'ils proposent, on se rend compte qu'il n'y a que quelques indications vagues, décousues, de pieuses promesses qui sont sensiblement les mêmes chez tous les candidats : « lutter » contre le chômage, contre l'inflation, Frankreich über alles...

Ce flou qui entoure les programmes électoraux tient au fait qu'il s'agit de ne mécontenter personne, aucune catégorie sociale, aucun groupe idéologique affilié. D'autre part, aucun des candidats ne veut se lier les mains avant les élections. Cela n'étonnera pas ceux qui, depuis longtemps, ont compris que l'objectif de tous les partis est l'accession au pouvoir politique, quoi qu'ils soient obligés de faire pour cela.

Les programmes électoraux sont donc des programmes symboliques qui n'ont pour fonction que de faire croire que chacun des quatre a (lui, ou son équipe ou son parti) la compétence de gérer la réalité existante, sans qu'il s'ensuive un effondrement social.

La lutte qui oppose les quatre est une lutte qui consiste à faire croire que tel candidat est plus compétent que tel autre. Le reste n'est que du folklore.

Les caractéristiques de l'actuelle « campagne ». (Terme guerrier s'il en est un ! Il s'agit bien d'une conquête, celle du

pouvoir ; mais sur qui cette conquête est-elle réalisée ? Les vaincus ne sont pas les candidats écartés, mais les électeurs ! Elles portent toutes sur la forme. C'est la grande innovation de ces élections : il n'y a plus que la « forme », et le « contenu », qui faisait la caractéristique des anciennes joutes électorales a été vidé, liquidé.

Il découle de ce changement que la campagne présidentielle n'est plus menée par des militants qui font de la propagande (sauf pour le PC), mais par des agences de publicité. Ces dernières sont des spécialistes de la forme. Aussi, chacun peut se rendre compte avec quel art les animateurs publicitaires mettent en scène un épisode, un moment, un mot, une « petite phrase » de la campagne. Chacun de ces mots, de ces épisodes, sont choisis en fonction de la séduction qu'ils exercent sur une catégorie sociale particulière. Effectivement, les candidats à la « chefferie » de la République ne s'adressent pas à la population prise dans son ensemble, mais la découpent en tranches, en catégories, ce que dans le jargon de la publicité on nomme « cibles » : les jeunes, les femmes, les vieux, les commerçants, les agriculteurs, les petits propriétaires, les racistes, les employés, les écologistes... C'est ainsi, par exemple, qu'un Chirac n'a pas peur de se dire à la fois contre la peine de mort (pour toucher les gens à sensibilité humaniste) et contre l'avortement (pour toucher les ceusses qui ont une sensibilité « Laissez les vivre » !...). C'est ainsi qu'un Mitterrand appelle à l'extrême-droite : racisme, renforcement de l'autorité parentale, quadrillage de la population par l'ilotage, chasse aux Tziganes, etc. C'est ainsi qu'un Giscard et un Mitterrand, tout en se battant pour savoir qui construira le plus de sous-marins nucléaires, se battent en réalité pour savoir qui va jouer le mieux son rôle de « respectable », « responsable », « efficace » : ils ont tous les deux choisi de jouer le même personnage !

Autor de cette comédie, la question qui se pose est de savoir si l'on peut véhiculer des formes vides. C'est-à-dire que le personnage joué est un personnage qui parle. Or, si l'on veut écartier les façons qu'ils ont de dire des choses, on se rend compte qu'ils disent tous les quatre la même chose. Autrement dit, le véhicule qu'ils emploient est com-

plémentaire et structurelle, simplement en apportant quelques retouches dans l'organisation de la production, de la distribution, des investissements et de la consommation intérieure française ? La crise économique est une crise due à la structure économique mondiale qui est complètement inadaptée à la réalité des besoins de l'ensemble de la

mondiale et structurelle, simplement en apportant quelques retouches dans l'organisation de la production, de la distribution, des investissements et de la consommation intérieure française ? La crise économique est une crise due à la structure économique mondiale qui est complètement inadaptée à la réalité des besoins de l'ensemble de la

mondiale et structurelle, simplement en apportant quelques retouches dans l'organisation de la production, de la distribution, des investissements et de la consommation intérieure française ? La crise économique est une crise due à la structure économique mondiale qui est complètement inadaptée à la réalité des besoins de l'ensemble de la

mondiale et structurelle, simplement en apportant quelques retouches dans l'organisation de la production, de la distribution, des investissements et de la consommation intérieure française ? La crise économique est une crise due à la structure économique mondiale qui est complètement inadaptée à la réalité des besoins de l'ensemble de la

mondiale et structurelle, simplement en apportant quelques retouches dans l'organisation de la production, de la distribution, des investissements et de la consommation intérieure française ? La crise économique est une crise due à la structure économique mondiale qui est complètement inadaptée à la réalité des besoins de l'ensemble de la

mondiale et structurelle, simplement en apportant quelques retouches dans l'organisation de la production, de la distribution, des investissements et de la consommation intérieure française ? La crise économique est une crise due à la structure économique mondiale qui est complètement inadaptée à la réalité des besoins de l'ensemble de la

mondiale et structurelle, simplement en apportant quelques retouches dans l'organisation de la production, de la distribution, des investissements et de la consommation intérieure française ? La crise économique est une crise due à la structure économique mondiale qui est complètement inadaptée à la réalité des besoins de l'ensemble de la

mondiale et structurelle, simplement en apportant quelques retouches dans l'organisation de la production, de la distribution, des investissements et de la consommation intérieure française ? La crise économique est une crise due à la structure économique mondiale qui est complètement inadaptée à la réalité des besoins de l'ensemble de la



mun et pratique : la crise ! Cette fameuse crise économique fait ressurgir les vieux démons nationalistes que beaucoup avaient eu le tort de croire morts et enterrés. Et chacun des quatre, pour essayer de prouver qu'il est plus nationaliste que les autres, veut donner des mesures pour conjurer la crise. Si pour notre part nous avons une question à leur poser, une seule, ce serait la suivante : « Est-ce que vous vous foutez de notre gueule ? »

Comment prétendre pouvoir résoudre cette crise économique, qui est une cri-

se mondiale et structurelle, simplement en apportant quelques retouches dans l'organisation de la production, de la distribution, des investissements et de la consommation intérieure française ? La crise économique est une crise due à la structure économique mondiale qui est complètement inadaptée à la réalité des besoins de l'ensemble de la

se mondiale et structurelle, simplement en apportant quelques retouches dans l'organisation de la production, de la distribution, des investissements et de la consommation intérieure française ? La crise économique est une crise due à la structure économique mondiale qui est complètement inadaptée à la réalité des besoins de l'ensemble de la

se mondiale et structurelle, simplement en apportant quelques retouches dans l'organisation de la production, de la distribution, des investissements et de la consommation intérieure française ? La crise économique est une crise due à la structure économique mondiale qui est complètement inadaptée à la réalité des besoins de l'ensemble de la

se mondiale et structurelle, simplement en apportant quelques retouches dans l'organisation de la production, de la distribution, des investissements et de la consommation intérieure française ? La crise économique est une crise due à la structure économique mondiale qui est complètement inadaptée à la réalité des besoins de l'ensemble de la

souscrivez... abonnez-vous... souscrivez... abonnez-vous... souscrivez.

Serge (groupe Sevrans-Bondy)